

Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 106 (2023)

Buchbesprechung: Anzeigen und Rezensionen = Avis et recensions = Avvisi e
recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN UND REZENSIONEN — AVIS ET RECENSIONS — AVVISI E RECENSIONI

Claudine Abegg/Delia Carloni/Florian Cousseau/Eve Derenne/Jessica Ryan-Despraz (éds.), The Bell Beaker Culture in All its Forms. Proceedings of the 22nd Meeting of 'Archéologie et Gobelets' 2021 (Geneva, Switzerland). Oxford 2022. 309 p., 150 fig., 2 annexes numériques.

Les rencontres « Archéologie et Gobelets », initiées en 1996 à Genève, rassemblent chaque année des chercheurs de toute l'Europe autour du Campaniforme. L'édition 2021 était planifiée les 21 et 22 janvier, en plein pic épidémique. La manifestation – maintenue en dépit des circonstances – s'est déroulée en visioconférence, animée par des jeunes chercheurs du Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève.

Les actes sont parus l'année suivante, dans un ouvrage rassemblant vingt contributions exclusivement rédigées en anglais, réparties en trois chapitres thématiques. Les principaux aspects du Campaniforme sont traités, le plus souvent sous un angle régional (Italie, France, Espagne et Europe centrale principalement).

L'avant-propos, sous la plume de Marie Besse, retrace l'histoire de cette série de rencontres scientifiques, et détaille les circonstances particulières de l'édition 2021. Il est suivi de deux courtes notices nécrologiques : Daniela Kern (1960–2020) et Alain Gallay (1938–2021), à la mémoire desquels est dédié l'ouvrage.

La première partie, intitulée « Archaeological Material », réunit neuf articles sur la culture matérielle. Deux contributions thématiques traitent d'aires géographiques transfrontalières (I. Matera *et al.*, au sujet des productions lithiques du Languedoc à la Lombardie), ou pan-européennes (J. Vitani et M. Bailly, inventaire des brassards d'archer de la Hollande à la Péninsule Ibérique). Les sept autres offrent une présentation plus ciblée d'un site ou d'une région, mais ouverte sur l'ensemble de la culture matérielle et sur les contextes des découvertes. Souvent bien illustrées et accompagnées de descriptions détaillées des mobiliers, ces contributions font le point sur les productions céramiques propres à chaque région où le Campaniforme a pris racine, parfois jusqu'aux aspects techniques (E. Derenne *et al.* pour le Petit-Chasseur à Sion ou Q. Favrel pour le nord et l'ouest de la France par exemple). Il en est de même des mobiliers lithiques, tout spécialement en ce qui concerne le nord de l'Italie et le sud-est de la France. La provenance des matières premières est évoquée, parfois à travers l'étude de lames minces. La métallurgie l'est aussi, notamment attestée sur le site de Fosso di Lumino dans la plaine alluviale de Florence (C. De Marco *et al.*), où des objets auraient été produits à partir des lingots importés d'après l'examen des chaînes opératoires. Les découvertes sont largement mises en contexte ; lorsque les données régionales le permettent, les auteurs discutent de l'originalité des manifestations locales du Campaniforme en comparaison avec le substrat Néolithique final d'une part, et avec l'âge du Bronze ancien d'autre part. La deuxième partie, « Funerary Archaeology and Anthropology », est la plus courte avec quatre articles. C'est sans surprise la plus cohérente d'un point de vue thématique. Trois de ces contributions font le point sur d'importants sites funéraires, sous un angle interdisciplinaire. Dédié à Saint-Martin-de-Corléans dans le Val d'Aoste, l'article dirigé par P. Curdy propose une révision de la chronologie de la nécropole monumentale et une présentation détaillée du dolmen TII. La contribution de C. Abegg a pour sujet le site du Petit-Chasseur à Sion. Après un rappel des différentes études anthropologiques réalisées dans le passé, les résultats de ses recherches sur l'ostéologie et les pathologies sont présentés. La méthodologie a été adaptée à ces monuments complexes, assimilables à des osuaires. Il en ressort une vision nuancée du caractère généralement supposé guerrier des porteurs de la culture Campaniforme, vu le peu de traumatismes observés sur les restes osseux attribuables avec

certitude à cet horizon. La vaste nécropole de Hoštice-I en République tchèque, composée d'environ 160 sépultures individuelles, est au cœur des dernières recherches de J. Ryan-Despraz et C. Nicolas. Les auteurs croisent l'analyse des mobiliers (brassards, parures, armatures de flèches) et des données biologiques, afin d'interroger la signification des sépultures dotées de mobilier faisant explicitement référence à l'archerie. Celle-ci serait avant tout sociale et symbolique plutôt que fonctionnelle. Enfin, la dernière contribution (K. Puster) propose l'inventaire actualisé des sépultures individuelles du Rhin supérieur, accompagnée de quelques déterminations biologiques renouvelées par un ré-examen des collections.

La dernière partie a pour titre « Reconstructing Bell Beaker Society ». Elle regroupe sept contributions, dont cinq italiennes : une synthèse sur la Campanie (P. Aurino et M. De Falco), trois présentations de sites situés dans la région de Naples, au Latium et au Sud-Tyrol et une étude archéozoologique du site de Fosso di Lumino dans la région de Florence (M. Penco et L. Sarti).

Deux annexes numériques complètent l'ouvrage (disponibles sur le site archive-ouverte.unige.ch). Il s'agit de l'inventaire des brassards d'archer de J. Vitani et M. Bailly, et celui des sépultures campaniformes du sud de la plaine du Rhin supérieur (K. Puster).

L'ouvrage dans son ensemble sera donc apprécié par toute personne travaillant sur le Campaniforme. Il rassemble en effet de nombreuses mises au point régionales actualisées et d'utiles synthèses sur le domaine funéraire et le mobilier.

Loïc Jammet-Reynal

Johannes Wimmer, Wenn Fibeln sprechen könnten. Taphonomische und chronologische Untersuchungen anhand stratifizierter Fundinventare aus der jüngerlatènezeitlichen Siedlung Basel-Gasfabrik. Mit Beiträgen von N. Spichtig und C. Gottardi. Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt. Materialhefte zur Archäologie in Basel 25A. Basel 2022. 301 p., 25B: Katalog, 305 p.

Derrière ce titre, qui s'apparente à un souhait, se cache une monographie de Johannes Wimmer qui réévalue la chronologie de l'occupation de Bâle-Gasfabrik à partir des vestiges stratifiés du secteur de « Gaskessel 7 Nord » investigué entre 1990 et 2004. La qualité de conservation de la stratigraphie de cette zone a motivé le projet de recherche interdisciplinaire « Über den Grubenrand geschaut – Integrative Forschung zu site formation und Siedlungsdynamik innerhalb der jüngerlatènezeitlichen Grosssiedlung Basel-Gasfabrik » dans lequel s'inscrit cette thèse de doctorat soutenue en 2019 à l'Institut für Archäologische Wissenschaften de l'Université de Berne. Outre les analyses taphonomiques de la formation des dépôts de mobilier, cette étude s'est concentrée sur la sériation des fibules et des parures en verre de tous les contextes d'occupation du site, ainsi que sur une partie de la céramique issue d'ensembles clos afin de préciser le cadre chronologique de l'occupation de Bâle-Gasfabrik.

Après un historique des fouilles et des travaux de recherche menés depuis le début du siècle passé à Bâle-Gasfabrik par N. Spichtig qui fait office d'introduction, J. Wimmer débute son ouvrage par l'insertion du site dans le cadre géographique, topographique et historique du Rhin supérieur. L'auteur s'attarde tout particulièrement sur l'évolution des méthodes d'intervention et de documentation du secteur de « Gaskessel 7 Nord » (chap. 1). Il insiste sur les problèmes liés à l'insertion stratigraphique de plusieurs assemblages de mobilier qui ont parfois été mélangés en raison d'une mauvaise différenciation entre l'encaissant et la structure en creux. Il explique la méthodologie employée pour reconstituer les ensembles mobiliers issus de contextes archéologiques incertains afin de pouvoir les

exploiter dans une perspective chronologique. Cette approche est particulièrement appliquée aux fragments de céramiques qui se trouvent dans et hors des structures et qui ont nécessité l'élaboration d'un protocole d'attribution taphonomique en prenant en considération les dynamiques de sédimentation. Cette partie est suivie par une brève présentation des vestiges et de leur mise en phase d'après les recherches de M. Müller-Kissing : trois horizons archéologiques (aH) répartis en cinq phases chronologiques dans lesquels s'insère l'essentiel des structures ont été reconnus pour l'occupation laténienne (chap. 2). Les résultats de l'analyse stratigraphique sont repris dans la synthèse sur la chronologie du site après avoir été mis en relation avec les résultats des études mobiliers (fibules, parures en verre et céramique) qui sont développés dans les trois prochains chapitres.

L'étude des mobiliers de « Gaskessel 7 Nord », par leur sériation et leur contextualisation, constitue le cœur de l'ouvrage et débute par l'analyse d'un corpus de plus de 700 fibules (chap. 3). L'approche morphologique choisie permet de répartir ces objets en neuf familles définies par la forme de la tête, puis en groupes d'après la forme de l'arc et du pied. L'avantage de cette classification est indéniablement sa construction standardisée, intuitive et ouverte, qui permet de l'étoffer si besoin avec d'autres corpus (un premier article bilingue en fait déjà état dans l'Annuaire de 2022 : Demierre/Wimmer, AAS 105, 2022, 93-145). L'évolution des protocoles de prélèvement, du traitement et de la stabilisation du mobilier métallique permet de ne plus omettre les objets anciennement regroupés sous le terme d'« indéterminés en fer », faute de moyens pour restaurer des artefacts souvent fortement corrodés. Bien que cet état de la recherche soit actuellement évident, l'étude complète des fibules menée par J. Wimmer a révélé que le début de l'occupation de Bâle-Gasfabrik peut être daté de LT C2. Les fibules de cette période sont en effet majoritairement fabriquées en fer et donc souvent absentes des corpus des fouilles anciennes (cf. fig. 33).

L'étude des 880 restes de parure en verre qui constituent le chapitre suivant (chap. 4) demeure plus classique en se fondant sur les typologies établies par R. Gebhard et T. E. Haevernick pour les bracelets et celle de M. A. Zepezauer pour les perles (Haevernick 1960 ; Gebhard 1989 ; Zepezauer 1993). Il serait intéressant de comparer la vingtaine de nouveaux types mis en évidence par J. Wimmer avec le travail récemment publié par J. Rolland qui concerne l'ensemble des parures en verre celtiques, mis à part ceux de Bâle-Gasfabrik (Rolland 2021). D'autant plus que ce site possède actuellement l'un des corpus les plus importants pour cette catégorie d'objets.

Dans le cinquième chapitre, J. Wimmer décrit très minutieusement tous les critères d'évaluation céramologique qui ont permis de réaliser la typologie qui compose la première partie du second volume (chap. 11). Un point méthodologique débute ce chapitre, avec la présentation d'une technique de dessin en 3D dont les perspectives sont très prometteuses, malgré quelques défauts, principalement liés à l'aspect innovant de la démarche.

Finement détaillées dans de multiples sous-chapitres, les étapes d'identifications permettent au lecteur de prendre connaissance du faciès du site. À l'instar des fibules, l'identification des céramiques est structurée en groupes. Chaque catégorie est définie, puis la morphologie des récipients est classifiée selon la forme du vase, ainsi que celle de son bord. C'est la combinaison de ces deux critères qui permet la création des types, composés de deux lettres pour la forme et du numéro du bord. (Exemple : Sü30 pour « Schüssel » avec un bord rentrant, épaissi en forme de triangle). Tout comme pour la classification des fibules, ce système d'identification laisse une place ouverte à l'ajout de nouvelles données typologiques.

L'analyse géochimique qui clôt ce chapitre céramologique s'appuie sur les travaux déjà effectués pour le site de Bâle-Gasfabrik (Rentzel/Pümpin 2009) et reprend les résultats obtenus par Corina Gottardi dans son travail de master, auquel est consacré le chapitre 10. Les résultats probants de ces analyses, croisés à des données macroscopiques et typologiques, permettent de questionner les hypothèses récentes quant aux origines de production des céramiques et à leur diffusion.

La taphonomie est apparue comme un point commun entre les différentes disciplines du projet de recherche « Über den Grubenrand geschaut » (Brönnimann et al. 2020) et constitue une pierre angulaire du présent travail, entre autres pour son apport à l'étude chronologique. Un bref historique de la recherche de ce domaine, un rappel des théories actuelles et leur critique mènent à une méthodologie croisant les concepts existants, adaptés aux réalités des objets archéologiques (chap. 6). Après une réflexion sur notre perception des déchets, les processus cycliques taphonomiques des objets, et plus particulièrement de la céramique, sont détaillés en fonction des différents critères de dégradation. Il en ressort des résultats forts intéressants, dont la mise en lumière des phénomènes taphonomiques qui varient en fonction du contexte d'enfouissement. J. Wimmer déplore néanmoins l'effort nécessaire pour la saisie et l'interprétation des données, dû à l'absence de système d'analyse bien établi, ainsi que le manque d'études comparables. Cependant, les perspectives qu'offrent cette approche permettraient de lier d'avantages la théorie à des données concrètes.

Le dernier chapitre analytique de l'ouvrage concerne la reprise de la chronologie de Bâle-Gasfabrik à l'aune des résultats des études stratigraphiques et mobiliers (chap. 7). J. Wimmer les confronte ici aux sites du Haut-Rhin et du Rhin supérieur. Cette réflexion, appuyée par le corpus important de marqueurs stratifiés, permet d'élaborer un modèle chronologique intra- et suprarégional du début du 2^e siècle av. au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. avec une subdivision de « l'horizon Nauheim » en deux sous-phases (LT D1b « précoce » et « tardive ») pour le site de Bâle-Gasfabrik.

Le second volume est essentiellement constitué du catalogue et des planches. La typologie des céramiques de la première partie ravira un grand nombre de chercheurs rhénans. La suite concerne la présentation des objets. Il aurait été intéressant de séparer d'une manière ou d'une autre les planches 1-55 présentant les fibules et les parures en verre selon le classement typologique établi dans le premier volume, des planches 56-163 qui illustrent l'inventaire complet des horizons ou structures identifiés. Le choix de mettre la bibliographie et les notes dans ce second volume est un parti pris ; il aurait néanmoins été plus agréable de les avoir à la fin du premier ouvrage.

La qualité graphique des deux volumes doit être soulignée. Les plans et les cartes sont d'une grande précision tout comme les tableaux, graphiques et schémas appuyant les développements méthodologiques, typologiques et chronologiques. Mention particulière au tour de force qu'est la figure 187 qui parvient à synthétiser l'ensemble de l'évolution chronotypologique sur une seule page tout en restant extrêmement clair.

Il aura fallu patienter une quinzaine d'années avant d'avoir une nouvelle publication d'envergure sur le site de Bâle-Gasfabrik, mais l'attente en valait la chandelle. D'autant plus que cette étude est la première d'une série de trois ouvrages qui arriveront dans les années à venir, à savoir celle des ensembles funéraires par H. Rissanen et celle de la dynamique d'occupation par M. Müller-Kissing. Même si les fibules ne parleront pas de sitôt, il faut avouer que J. Wimmer a brillamment réussi à décrypter le langage de celles de Bâle-Gasfabrik.

Lionel de Kalbermatten et Laurène Resin

Andreas Müller-Karpe, Die Himmelsscheibe von Nebra und ihre anatolischen Bezüge. Marburger Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar der Philipps-Universität, Band 64. Marburg 2021. 78 p., 47 fig.

L'auteur revient dans ce texte concis sur le très célèbre disque de Nebra, dont les représentations illustrent depuis le début des années 2000 quasiment toutes les expositions et publications sur l'âge du Bronze destinées au grand public, mais aussi beaucoup de celles adressées aux archéologues. Le cahier est imprimé sur papier glacé et comporte de nombreuses photos, cartes, dessins et diagrammes en couleur et en noir et blanc.

Il convient de rappeler que ce disque a été récupéré en 1999 sur le marché illégal des antiquités, que sa provenance exacte n'est pas certifiée et que les détectoristes à l'origine de la découverte ont prétendu qu'il était associé à un ensemble de bronzes – deux épées courtes à manche en bronze et manchon en or, deux haches à rebords, un ciseau et les restes de deux bracelets spiralés – que la chronologie relative permet de placer à la fin du Bronze ancien – phase BzB ancien – autour de 1550-1500 av. J.-C., ce que vient confirmer une datation ¹⁴C effectuée sur un élément en matière végétale du manche d'une épée. Les nombreuses publications qui concernent cette trouvaille sont essentiellement l'œuvre de Harald Meller, directeur du Musée de préhistoire de Halle et du Service des monuments et de l'archéologie du Sachsen-Anhalt, et de ses collaborateurs. Ce disque est interprété par eux comme un objet témoignant de connaissances astronomiques poussées – calendrier lunaire/solaire – totalement inattendues en Europe centrale pour la première moitié du 2^e millénaire av. J.-C. Il faut encore préciser qu'aucun objet présentant une quelconque ressemblance technique ou sémiotique avec le disque de Nebra n'a été découvert jusqu'ici dans des contextes de l'âge du Bronze d'Europe centrale. Ceci explique que quelques contradicteurs se soient manifestés, notamment parmi les plus récents R. Krause et R. Gebhard (2021) et P. Gleirscher (2022).

A. Müller-Karpe propose de jeter un regard complètement nouveau sur cette pièce. Il n'entre dans aucune polémique, ne remettant en question ni l'authenticité de l'objet, ni son lieu de découverte, ni son attribution chronologique à l'âge du Bronze. Il évoque par contre des références d'un tout autre contexte culturel, l'Anatolie hittite, où des textes décrivent des objets qui portent des motifs astraux analogues à ceux du disque de Nebra et qui sont utilisés dans le cadre de différents rituels. Ils sont en métal, en bois, en vannerie ou en tissu et ils peuvent être ornés de croissants de lune, de disques solaires, d'étoiles dont les Pléiades, et d'arcs de cercle qui symbolisent le ciel ou prendre la forme de ces éléments. En tant que disques décorés ou accessoires appliqués sur d'autres supports, ils participent à des rituels consacrés à diverses divinités. Les textes mentionnent aussi des galettes de pain qui représentent un ciel nocturne étoilé avec croissant de lune qui entrent dans des rituels liés à la grossesse et à la naissance. Les références textuelles qui évoquent de telles pièces sont fréquentes bien que fragmentaires. Aucun de ces disques n'a été retrouvé à ce jour, mais l'auteur attire d'emblée l'attention sur le fait que les fouilles et découvertes archéologiques sont en Turquie nettement moins nombreuses qu'en Europe continentale.

Dans la suite de l'ouvrage, l'auteur se penche sur les propriétés intrinsèques du disque, car la sémiotique amène certes une information de premier plan, mais elle n'est, à son avis, pas suffisante à elle seule.

Pour l'auteur, la qualité technique d'exécution du disque est clairement inférieure à celle des autres objets du dépôt, mais également d'une façon plus générale à celle de la production métallurgique d'Europe centrale à la fin du Bronze ancien. Ceci est un indice supplémentaire d'une possible origine extérieure. Il s'agit en effet d'un simple disque martelé. Quant à la technique de décor par application d'une feuille de métal précieux, elle est connue dans l'Est anatolien dès la fin du 4^e millénaire av. J.-C. Il existe, à la fois, une production de masse de qualité médiocre et une production peu soignée destinée aux cultes, notamment pour des objets votifs.

En ce qui concerne l'analyse des matériaux, A. Müller-Karpe se montre extrêmement sévère vis-à-vis des affirmations publiées par les archéométallurgistes, notamment E. Pernicka. La tendance actuelle est de faire croire qu'il est possible de déterminer de façon aisée la région voire la mine dont provient le minerai utilisé pour fabriquer un artefact. Ceci est évidemment faux. Par exemple, le dosage des isotopes du plomb est un marqueur de l'ancienneté de l'érection du massif dont provient le cuivre et il se trouve qu'en Europe et en Asie plusieurs chaînes de montagnes ont le même âge. D'autre part, les valeurs du disque se distinguent de celles des autres objets du dépôt et tombent au milieu de celles du mobilier

métallique récolté à Troie et de celles des gisements de cuivre d'Anatolie et des régions proches (fig. 10). Les éléments traces – As, Sb, Ni, Ag – sont présents, parfois en des pourcentages similaires, dans des minerais aussi bien anatoliens qu'euro-péens. Quant aux analyses de l'étain et de l'or, elles sont également démontées par l'auteur, qui arrive à la conclusion que l'origine des métaux qui composent le disque pourrait tout aussi bien être anatolienne qu'euro-péenne. Il revient à la fin du volume sur la métallurgie anatolienne de l'âge du Bronze avec une vision très critique des interprétations des analyses centre-euro-péennes qui concluent quasiment toujours à un usage du cuivre des Alpes orientales (Mitterberg), dans un raisonnement circulaire peu crédible. Les méthodes d'analyse elles-mêmes sont remises en question, en particulier celles qui se limitent à la surface des objets, alors qu'on sait depuis longtemps que la dégradation de ceux-ci y produit un enrichissement en étain. L'auteur aborde ensuite les liens culturels attestés durant l'âge du Bronze entre l'Anatolie et l'Europe centrale.

Suit une discussion sur l'attribution chronologique du disque. Il est rappelé que dans la première publication de H. Meller en 2002, la datation repose sur celle des épées associées qui sont placées au 16^e siècle av. J.-C., puis dans une publication ultérieure de 2020, la fabrication du disque est reportée au 18^e siècle av. J.-C. pour la faire coïncider avec la période florissante de la culture d'Unétice, celle des tombes princières, ce qu'évidemment rien ne vient confirmer ni infirmer, le disque étant indatable. L'auteur reprend ensuite l'évolution des épées en Anatolie et dans le monde mycénien, tout en précisant qu'aucun lien direct ne peut être établi avec les épées centre-euro-péennes. Or les pièces de Nebra appartiennent au type Apa, dont il place le début de la production au 16^e siècle av. J.-C. et dont il envisage une poursuite de l'usage au 15^e siècle av. J.-C. Cette dernière date a sa préférence, car les armes de Nebra correspondent selon lui à une forme évoluée du type Apa.

L'auteur aborde ensuite les aspects astronomiques. L'absence d'écriture rend la connaissance avancée des phénomènes astronomiques très improbable en Europe. Par contre, l'Anatolie a bénéficié des observations réalisées en Mésopotamie et a disposé dès le 2^e millénaire av. J.-C. d'un calendrier luni-solaire corrigé grâce à la surveillance des Pléiades.

En fin de volume, afin de permettre une meilleure compréhension de l'usage des objets votifs et rituels portant des symboles astronomiques et de les replacer dans un contexte religieux plus large, trois textes rédigés par des prêtres hittites sont reproduits et l'auteur d'évoque le transfert d'idées et de concepts symboliques de l'Anatolie vers l'Europe du Sud-Est et l'Europe centrale déjà au cours de l'âge du Bronze.

Ce petit ouvrage pose un regard neuf sur un objet devenu source de controverse dans le milieu archéologique depuis sa divulgation. La démarche de l'auteur se caractérise par une grande rigueur méthodologique, qui fait défaut dans plusieurs autres publications sur le disque de Nebra. Il n'entre pas dans une polémique stérile touchant les points obscurs que sont le lieu de découverte et l'association avec les autres objets du dépôt, qui seuls fournissent une datation, mais accepte les données publiées et les intègre à son raisonnement. Il examine chaque aspect de cette découverte : d'une part, les caractères intrinsèques du disque – origine présumée des métaux, techniques de fabrication et d'ornementation, morphologie et sémiotique – et, d'autre part, les informations historiques et archéologiques dont on dispose aujourd'hui sur l'Anatolie de l'âge du Bronze ainsi que ses liens connus avec l'Europe continentale. Il décortique avec perspicacité la manière dont sont conduites certaines analyses de métal (le problème se pose du reste de façon analogue pour d'autres types d'analyses), dont certains archéologues attendent des résultats quasi-miraculeux, qu'ils acceptent en abandonnant volontiers tout sens critique. Dans la mesure où ces résultats sont la plupart du temps invérifiables, des théories banales ou fantasques peuvent alors surgir. Plusieurs auteurs ont déjà discuté du fait que le disque de Nebra est un *unicum* dans le paysage de l'âge du Bronze européen, ce qui le rend évidemment suspect. L'hypothèse d'une origine anatolienne du disque envisagée par A.

Müller-Karpe est la plus séduisante parmi les quelques propositions faites à ce jour ; c'est aussi la mieux étayée et celle qui ne remet en cause ni le lieu de découverte, ni l'association avec le dépôt de bronzes, ni la datation. Loin de faire du disque un objet anodin, elle ouvre au contraire une nouvelle réflexion sur les contacts avec le monde hittite, moins explorés que ceux qui touchent plus étroitement la Méditerranée orientale. À ce sujet, il convient de rappeler la découverte en 1979 d'une pointe de lance égéenne dans le dépôt Bronze ancien de Kyhna en Saxe, la région voisine du Sachsen-Anhalt.

Mireille David-Elbiali

Marc-Antoine Kaeser, *La Tène, lieu de mémoire. Aux origines de l'archéologie celtique*. Hauterive 2022. 140 p., 104 ill.

Né sous la plume de Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium et professeur d'archéologie à l'Université de Neuchâtel, cet ouvrage relié et abondamment illustré, rédigé en français, traduit en anglais et en allemand, est articulé autour de trois axes majeurs.

De prime abord, sur une cinquantaine de pages, son auteur retrace l'histoire des investigations sur le site suisse de La Tène, à l'exutoire septentrional du lac de Neuchâtel, de sa découverte par le pêcheur Hans Kopp en 1857 jusqu'aux ambitieuses recherches internationales relancées en 2007 à l'initiative de Gilbert Kaenel. Il identifie plusieurs jalons historiographiques, constituant autant de chapitres succincts de cet *opus* : la découverte du site « anté-historique » depuis une « loquette » (barque) en fouillant la vase entre les « pilotages » (pieux) à l'aide d'une gaffe et d'une pince, la « fièvre lacustre » et les premières recherches antiquaires (Friedrich Schwab, Ferdinand Keller), le rattachement de La Tène à l'époque gauloise (Édouard Desor), le positionnement du site dans la constitution de la chronologie préhistorique européenne et son entérinement comme éponyme du Second âge du Fer, les explorations massives subséquentes à la première Correction des Eaux du Jura (Émile Vouga, Victor Gross), les fouilles « officielles » de 1907 à 1917 (William Wavre, Paul Vouga supervisé par Albert Naef), les interprétations fécondes tout au long du 20^e siècle (Sophus Müller, Klaus Raddatz, René Wyss, Hanni Schwab...) nourries par les découvertes archéologiques en Europe septentrionale et dans le nord de la France, la reprise des fouilles par Gianna Reginelli Servais en 2003, le projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique démarré en 2007 et sa méthodologie... Cet épitomé s'achève par l'interprétation de ce site à dominante guerrière, confortée par l'argumentaire (typo-)chronologique et la caractérisation de Thierry Lejars, par la démarche de recontextualisation spatiale et historiographique de G. Reginelli Servais et par nos propres conclusions tracéologiques. À l'instar de T. Lejars, M.-A. Kaeser y voit un monument commémorant une bataille n'ayant pas forcément eu lieu à l'emplacement où il a été érigé, à la fin du 3^e siècle av. J.-C., placé dans un lieu de passage (deux « ponts » sur l'ancien cours de la Thielle) et une zone frontière entre deux mondes (encore aujourd'hui, cette rivière marque la limite entre les cultures romande et alémanique). Cette construction événementielle, élaborée de manière théâtrale, intégrant corps humains mutilés, cadavres de chevaux et armes utilisées au combat, tous mis en scène, aurait été maintenue quelques générations dans le paysage. Nonobstant la ruine progressive des dispositifs architecturaux en bois et l'effondrement des *realia* qui y étaient exposés, la mémoire de ce lieu se serait perpétuée auprès de la/des population(s) locale(s), qui y aurai(en)t maintenu l'usage d'offrandes jusqu'à l'époque romaine, ce qui expliquerait la présence de mobilier n'appartenant pas à la panoplie ordinaire du guerrier gaulois (notamment des objets de fonctions artisanale, agricole ou domestique, dont les datations précises restent difficiles).

Ensuite, sur une trentaine de pages pensées comme un « portfolio », a été réuni un assortiment de photographies en couleur d'objets archéologiques reflétant la variété de l'inventaire des trouvailles, provenant principalement du Laténium, où est conservée la principale collection d'artefacts de La Tène et la plus représentative du

site éponyme : armes, parures, monnaies, vaisselle (métal, bois, céramique), outils, équipements personnels, instrument de musique, éléments de harnachement ou liés au transport.

In fine, sur une cinquantaine de pages, l'auteur propose une miscellanée archivistique (dessins, aquarelles, peintures, photographies, etc.), illustrant tant la portée scientifique du gisement que le retentissement culturel des recherches qui y ont été conduites.

M.-A. Kaeser a été notre directeur de thèse de doctorat ; nous assumons pleinement cette filiation académique qui ne saurait biaiser l'objectivité de cette recension. Nous sommes dans une dynamique collégiale et les vues exprimées ici sont le fruit de nombreuses discussions, notamment avec plusieurs collègues récemment disparus ; des échanges parfois menés avec l'ardeur houleuse que charient la passion et les divergences d'opinions. L'ouvrage n'étant pas une démonstration scientifique, ce qui pourrait décontenancer certains lecteurs, mais une restitution liminaire du fruit de ces débats/travaux, nous sommes globalement en accord.

Pour autant, nous ne sommes pas encore parvenus à un consensus plein et entier. Bien sûr, si la communauté gravitant autour du site éponyme s'est débarrassée des anciennes interprétations (« de l'eau a coulé sous les ponts », pourrait-on dire), depuis l'habitat lacustre ou le poste de douane jusqu'à la caractérisation comme sanctuaire ou offrande à *Mars Caturix*, des querelles byzantines sont encore à prévoir.

M.-A. Kaeser voit La Tène comme un « monument commémoratif », influencé notamment par les recherches sémiotiques de Thierry Lenain et sa définition du *tropaion* classique (gréco-romain), cernée par un cadre juridique précis. À ce stade de la réflexion, l'interprétation comme « trophée militaire » que nous soutenons, dans un sens qui reste peut-être à préciser pour le cadre de la Protohistoire, ne nous semble pas forcément contradictoire. À nos yeux, l'essentiel des objets rassemblés peut relever du fourniment du guerrier gaulois et du bagage d'une armée celtique en déplacement, amenée à se nourrir sur le pays et à réparer son équipement. Des offrandes ultérieures ont bien sûr pu être faites, dans un lieu assurément marqué. Quelques armes plus anciennes invitent aussi à la vigilance – mais leur présence pourrait en partie s'expliquer par un usage long de ces modèles.

Faut-il voir le site comme un trophée, comme l'arbre de l'Isle des ferrements rabelaisienne, comme le poteau chargé d'armes évoqué dans le songe du roi Judaël, comme un lieu abandonné à l'image du Marais des Morts tolkienien... ; en somme, quelque chose d'événementiel, d'unique et d'oublié, aux marges frontalières entre plusieurs mondes (entre peuples, entre vivants et morts) ? Ou faut-il imaginer un site inscrit dans la durée, avec un butin enrichi d'offrandes (des ex-votos déposés lors du passage en ce lieu ?), une exhibition d'armes telle qu'on peut toujours en voir dans d'anciens temples népalais ; ou quelque chose relevant du mémorial, dans un schéma encore perpétué, par exemple au cours de l'actuelle guerre russo-ukrainienne... ? Ces vues sont-elles vraiment antinomiques pour La Tène ? Assurément, le site n'a pas encore livré tous ses secrets...

Cette parution s'inscrit dans des contextes scientifique et muséographique denses, avec l'achèvement progressif du « Projet La Tène » et la publication récente de plusieurs collections, l'exposition temporaire biennale « Entre deux eaux : La Tène, lieu de mémoire » (2022-2023, commissariat Géraldine Delley), la refonte complète de la salle âge du Fer de l'exposition permanente du Laténium.

Ce volume reflète plusieurs temporalités. Il réussit le tour de force d'être à la fois spicilège archivistique, état des lieux des recherches menées depuis 165 ans (avec un focus sur les principaux résultats du projet FNS), catalogue d'exposition temporaire proche esthétiquement d'un ouvrage d'art. C'est un livre à l'interface entre deux univers, à même de nourrir aussi bien la communauté archéologique, par le surplomb d'une ample matière scientifique (notamment une part conséquente de littérature grise), que le lecteur profane, par sa démarche d'objectivation d'un corpus analytique souvent hermétique au grand public et sa prise en compte compendieuse et consciencieuse d'une volumineuse bibliographie.

Paradoxalement, ce sont d'ailleurs peut-être là les principaux risques de l'ouvrage. D'aucuns pourraient arguer d'une cible mal définie ; cette approche multiscale nous apparaît, au contraire, gage de qualité, car les progrès de l'archéologie ne doivent pas être réservés à un sérail de spécialistes. Cet effort de simplification est un moyen intelligent de diffuser, à vil prix, un beau livre.

De même, on pourrait reprocher à M.-A. Kaeser d'avoir fait usage abondant de productions encore inédites à travers son exégèse ; mais il faut inscrire cette publication dans le temps académique, où les idées macèrent un long moment avant d'être égrenées sur la place publique. Le propre de cet état de l'art est ici d'exposer, de restituer de manière condensée, ce que l'auteur, personne-clé du « *Projet La Tène* », et ses associés, ont pu écrire/dire ici ou là, en leur laissant bien sûr la paternité de leurs idées, et d'en livrer de manière synoptique les conclusions principales avant l'édition intégrale de plusieurs contributions spécifiques qui s'échelonneront sur les prochaines années. En d'autres termes, M.-A. Kaeser exonde des eaux troubles quelques idées/démonstrations majeures laissées en suspens pour éviter que ne s'y dépose le limon.

Pour finir, précisons – et c'est un aspect qui nous plaît particulièrement, car le sensible nous semble être un lien émotionnel entre les différentes strates du temps – que, sans se départir de sa rigueur scientifique habituelle ni céder à des élucubrations fantasmagoriques, M.-A. Kaeser n'hésite pas à esquisser, en guise d'épilogue, quelques considérations cosmogoniques et symboliques, voire à effleurer un univers plus onirique ; n'oubliant pas en cela que pour les questions afférentes au sacré/aux secrets des mondes révolus, il y a deux réponses – celle du savant et celle du poète.

Guillaume Reich

Fabio Wegmüller, Der Abri Unterkobel bei Oberriet. Ein interdisziplinärer Blick auf 8000 Jahre Siedlungs- und Umweltgeschichte im Alpenrheintal. Mit Beiträgen von Jehanne Affolter, Örne Akeret, Salvador Bailon, David Brönnimann, André C. Colonese, Oliver E. Craig, Simone Häberle, Irka Hajdas, Monika Oberhänsli, Harry K. Robson, Jörg Schibler, Martin P. Schindler, Angela Schlumbaum, Barbara Stopp, Nigel Thew und Dorota Wojtczak. Archäologie im Kanton St. Gallen 3. St. Gallen 2022. 393 S., 195 Abb. z.T. in Farbe, Tabellen, Kataloge und Anhänge.

Der Titel des schwergewichtigen Werkes hält, was er verspricht. Auf fast 400 eng beschriebenen und gut bebilderten Seiten werden die Ergebnisse der Untersuchungen im Abri Unterkobel umfassend vorgestellt. In den 20 Kapiteln, verfasst von 18 verschiedenen Autorinnen und Autoren, werden Grabungstechnik, Befunde, Datierungen, Geoarchäologie und Mikromorphologie, Silex-, Stein- und Knochenartefakte inklusive Herkunftsanalysen und Gebrauchsspuren, Fundmaterial, Inhaltsanalysen von Gefässen, Tierknochen, Mollusken, Holzkohlen und Archäobotanik abgehandelt. Ein Überblick über weitere archäologische Prospektionen im Umfeld der Fundstelle und eine umfangreiche Synthese runden das Buch ab. Die wichtigsten Ergebnisse sowie Hinweise auf Fundstellen und Museen in der Umgebung des Abris wurden zusätzlich in einer kleinen Broschüre publiziert.

Der Abri befindet sich im Alpenrheintal auf dem Gebiet der Gemeinde Oberriet SG etwa 40 m über der heutigen Talsohle am Fuss einer Felswand. Er wurde 2011 entdeckt und 2011/2012 durch die Kantonsarchäologie St. Gallen unter der Leitung des Autors zu etwa einem Drittel ausgegraben. Der Rest der archäologischen Schichten konnte für die Zukunft vor Ort geschützt werden. Die erhaltene Schichtenabfolge war bis zu 4.5 m hoch, die Grösse der vor Regen geschützten Innenfläche lag bei ca. 30 × 10–12 m. Da die Bedeutung der Fundstelle von Anfang an allen Beteiligten klar war, wurden gleich nach Grabungsende Projekte entwickelt und Fördergelder beantragt, um die Grabungsergebnisse interdisziplinär auszuwerten. Von der nötigen Finanzierung konnten der Lotteriefonds des Kantons St. Gallen und der Schweizerische Nationalfonds überzeugt werden.

Grundlage der Auswertung sind 10 Fundeinheiten, die sich aus einer Kombination von stratigrafischen Beobachtungen, Abbauschichten von 5–10 cm Mächtigkeit und der Analyse der Funde und Proben ermitteln liessen. Diese decken den Zeitraum vom Mesolithikum (Fundeinheiten I und H) über die Jungsteinzeit (Fundeinheiten G bis E), die besonders gut belegte Bronzezeit (Fundeinheiten D bis B) und einige eisenzeitliche Funde bis in die die römische Zeit ab (Fundeinheit A, stark vermischt mit älterem Material). Die besondere Herausforderung der Auswertung lag einerseits bei der Beurteilung der komplexen taphonomischen Vorgänge (Wassereinfluss, Erosion, Trennung von Ablagerungen menschlicher und tierischer Abri-Nutzer), andererseits in der langen Besiedlungsgeschichte mit jeweils sehr unterschiedlich erhaltenen Fundeinheiten. Nur wenige Abbauschichten wiesen Befunde auf, die meisten bestanden aus Ascheschichten, häufig mit Dungresten. Die Masse des Fundmaterials sind Tierknochen, während Keramik relativ spärlich vertreten ist. Aufgrund einer umfangreichen Probennahme und des systematischen Siebens bzw. Schlämmens der Sedimente liegen auch große Mengen von Material vor, das sonst in Trockenbodensiedlungen sehr selten ist, wie etwa Fisch-, Vogel- und Amphibienreste, Molluskenschalen oder botanische Makroreste. Um die Komplexität der wechselnden Quellenlagen zwischen den Fundeinheiten besser nachvollziehen zu können, wäre am Anfang (z.B. in Kap. I.7 oder II) oder spätestens zu Beginn der Synthese eine Übersichtstabelle mit Schichtausdehnung/-mächtigkeit und Fund- und Probenmengen jeder Kategorie pro Fundeinheit hilfreich gewesen.

Im Rahmen dieser Besprechung kann nicht im Einzelnen auf die Fülle an erarbeiteten Ergebnissen eingegangen werden. Stattdessen seien einige Einzelaspekte herausgegriffen. Für die überregionale Einordnung besonders bedeutsam sind nach meiner Meinung die beiden mesolithischen Fundeinheiten (I, 8200–7100 v. Chr. und H, 6500–5400 v. Chr.), die mittelneolithische Fundeinheit G (5200–4300 v. Chr.) und vor allem die unvermischte frühbronzezeitliche Fundeinheit D (2150–1900 v. Chr.). Mit 1025 Individuen dürfte es sich hier um einen der grössten frühbronzezeitlichen Keramikkomplexe der Ostschweiz handeln. Hinweise auf die Neolithisierung des Alpenraums von Norden liegen aus dem Raum Bodensee-Alpenrheintal inzwischen reichlich vor und beschränken sich nicht nur auf Pollen und vereinzelte Befunde (S. 164). Bekannt ist etwa die Hinkelstein-Siedlung Zizers GR, Friedau (Seifert 2012), erwähnenswert gewesen wären hier auch die Fundstellen Bodman-Im Ried (D) (Hald, J. [2017] Eine mittelneolithische und bronzezeitliche Siedlung am Bodmaner Ried. Arch. Ausgr. B.-W., 75–79) und Allensbach-Hegne (D) B33 (Hald, J. [2016] Eine neue mittelneolithische Siedlungsstelle am westlichen Bodensee bei Allensbach-Hegne, Gemarkung Reichenau. Arch. Ausgr. B.-W., 70–73) am Nordufer des Bodensees. Für die Fundeinheit G – die leider nur eine einzige, unspezifische Scherbe enthielt – postulieren die Autoren eine differenzierte Wirtschaftsweise mit saisonalen Camps. Allerdings sind in dieser Fundeinheit keine Kulturpflanzenreste und mit 70% sehr hohe Jagdwildanteile vorhanden, daher wäre eine kleine Diskussion der umstrittenen Frage zur Gleichzeitigkeit von Jägern, Sammlern und ersten Bauern im Alpenrheintal vielleicht doch angebracht gewesen. Zuletzt haben etwa H. Martinez-Grau, H. et al. (2020, <https://edoc.unibas.ch/79560/>, bes. S. 182) eine längere Gleichzeitigkeit von Jäger-Sammler-Gesellschaften mit frühen Bauern im Alpenraum postuliert. Aus dem unteren Bereich der darauffolgenden neolithischen Fundeinheit E (3800–3500 v. Chr.) stammt eine michelsbergoide Knickwandschüssel, die den bisher südlichsten Fundpunkt mit Bezug zu Michelsberg darstellt (S. 163, Taf. 15.247). Der gleichzeitig belegte Monti Lessini Silex deutet aber auch auf Südkontakte hin (S. 113).

Es ist keine leichte Aufgabe, die umfangreichen Ergebnisse der unterschiedlich erhaltenen Fundeinheiten am Ende zu einer stimmigen und gut lesbaren Synthese zusammenzuführen. Die Autoren konzentrieren sich hier sinnvollerweise auf drei Schwerpunkte. Zunächst werden die einzelnen Fundeinheiten in chronologischer Reihenfolge bezüglich ihrer Erhaltung und damit ihrer Aussage-

möglichkeiten (taphonomische Prozesse, Fundmengen, durchgeführte Analysen) vorgestellt (Kap. XIX.2). Die anschließende Diskussion der Fundverteilung (Kap. XIX.3) hätte man vielleicht besser in den ersten Teil der Synthese integriert, denn sie gibt ebenfalls vor allem Aufschlüsse über taphonomische Prozesse und über die Nutzung bzw. Aktivitätszonen innerhalb jeder Fundeinheit. Dann werden anhand einer Zusammenschau aller Disziplinen die Nutzung des Abris in der jeweiligen Fundeinheit sowie die Umweltentwicklung diskutiert (Kap. XIX.4). Im übergreifenden dritten Teil der Synthese wird das Abri in den regionalen (Kap. XIX.5) Kontext des Alpenrheintals gestellt und in einer Synthese in der Synthese (Kap. XIX.6) schliesslich nochmals die wichtigsten Punkte für die einzelnen Perioden diskutiert. Das Synthese-Kapitel insgesamt (Kap. XIX) setzt einen schönen Schlusspunkt unter diese umfassende Publikation. Man hätte sich hier vielleicht einen etwas mutigeren und weiteren Blick auf das eine oder andere Thema, z. B. die besondere Bedeutung des Alpenrheintals als Verkehrsachse in Nord-Süd-Richtung gewünscht, zumal dies in den vorhergehenden Kapiteln durchaus angesprochen wird, z. B. bei der Herkunft der Silices.

Mit dem vorgestellten Band wird nicht nur die prähistorische Geschichte des Alpenrheintals um eine wichtige Fundstelle erweitert, sondern es wird auch exemplarisch vorgeführt, wie moderne, interdisziplinäre Forschung im 21. Jahrhundert funktionieren kann und sollte. Die Beiträge der archäobiologischen und geoarchäologischen Wissenschaftler*innen sind eminent wichtig, um diese Fundstelle zu verstehen und einzuordnen, und das beginnt auf der Ebene der Taphonomie innerhalb des Abris und endet noch lange nicht beim Nachweis überregionaler, transalpiner Kontakte. Das Buch führt einem vor Augen, was in älteren Abri-Grabungen in der Schweiz möglich wäre, wenn sie heute entdeckt und untersucht werden könnten. Für die Erforschung der urgeschichtlichen Besiedlung des Alpenrheintals ist es ein wichtiges und grundlegendes Werk und es bleibt zu hoffen, dass weitere Forschungsprojekte mit dem spannenden Material dieser Fundstelle folgen werden, etwa DNA-Analysen der Koprothiten oder auch Sedimentanalysen auf eDNA, z. B. im Hinblick auf die Frage menschlicher Anwesenheit oder des Vorhandenseins von Haustieren und Kulturpflanzen in der spätemesolithischen oder mittelmesolithischen Fundeinheit.

Renate Ebersbach

Ingmar M. Braun, Ausgewählte Säugetierdarstellungen in der Eiszeitkunst und der Versuch ihrer zoologisch-ethologischen Interpretation. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 373. Bonn 2022. 234 S., 501 Abb., 1 CD.

Ingmar M. Braun aus Basel promovierte an der Universität Tübingen im Bereich ältere Urgeschichte und Quartärökologie mit einer kumulativen Dissertation. Die archäologisch-ethologischen Interpretationen von paläolithischen Darstellungen ausgewählter eiszeitlicher Säugetierarten in der Fels-, Wand- und Kleinkunst publizierte er vorwiegend zusammen mit dem Zoologen Wolfgang Zessin in der Zeitschrift «Ursus – Mitteilungsblatt des Zoovereins Schwerin» zwischen 2008 und 2021. Dabei untersuchten die beiden Forscher die Tiergruppen Bären, Nashörner, Pferde, Mammut, Steinbock, Wildziege, Gämse, Moschusochse, Raubkatzen, Saiga, Elch, Damhirsch und Riesenhirsch sowie Hasen. In der vorliegenden Publikation wurden zusätzlich die archäologisch-ethologischen Analysen zu Rentier, Auerochse, Wisent und anderen selteneren Tierdarstellungen eingepflegt. In der Einleitung befasst sich der Autor mit allgemeinen Begriffserläuterungen zur Eiszeitkunst und deren Verbreitung in Europa. Die verschiedenen Darstellungsformen und angewandten Techniken werden ebenfalls kurz vorgestellt. Das Ziel der Arbeit war, die paläolithischen Tierdarstellungen nicht nur aus archäologischer Sicht zu beschreiben und zu deuten, sondern in enger Zusammenarbeit mit Zoologen, Paläontologen und Tierpflegern zu versuchen, charakteristische Verhaltensweisen, Hinweise auf Alter und Geschlecht sowie jahreszeitliche Merkmale zu erkennen. Bei ausgestorbenen Tierarten wurden Informationen aus der

Paläontologie wie charakteristische Ausprägungen am Skelettmaterial archäologischer Funde beigezogen sowie Vergleiche mit rezenten Tierarten angestellt. Zusätzlich muss immer auch die künstlerische Freiheit der paläolithischen Menschen berücksichtigt werden. Die Publikation ist klar strukturiert. Die Tiere sind in sieben Familien nach Art, Unterart, Geschlecht, jahreszeitbedingte Merkmale, Alter und Verhaltensauffälligkeiten gegliedert. Nach jedem Kapitel folgt ein Abbildungsteil, wo ausgewählte eiszeitliche Tierdarstellungen in Umzeichnungen und Fotografien aus der Literatur zusammengestellt sind, ergänzt mit Vergleichsbildern des Autors von Tieren aus Zoos und der freien Wildbahn. Hier merkt Ingmar M. Braun an, dass besonders in der älteren Literatur bei der Detailgenauigkeit der publizierten Darstellungen Vorsicht geboten sei. Die Abbildungen sind im Buch aus Kostengründen lediglich schwarz-weiß vorgelegt. In der beigelegten CD stehen diese allerdings in Farbe zur Verfügung.

Im Folgenden seien die einzelnen Familien kurz zusammengefasst und ausgewählte Beispiele diskutiert:

Die *Equiden* sind am häufigsten dargestellt. Neben dem Wildpferd sind äusserst selten auch Steppentartan, Wildesel und möglicherweise ein Kiang abgebildet. Auch wenn das eiszeitliche Wildpferd genetisch nicht direkt mit dem Przewalskipferd verwandt ist, so ähneln sich diese beiden Tiergruppen doch sehr. Charakteristisch sind für beide die Mehnase, der Aalstrich, die M-Zeichnung sowie die Stehmähne. Brünstige Hengste, paarungswillige Stuten, Mütter mit Fohlen oder Männchen in Drohhaltung können problemlos erkannt werden.

Die *Boviden* umfassen Steinbock, Wildziege, Gämse, Moschusochse, Saiga, Auerochse und Wisent. Als «lokalpatriotischer» Leser vermisst man die bekannte Steinbockgravierung auf einem Schulterblatt aus der Rieslisberghöhle bei Oensingen SO sowie diejenige auf dem Lochstab von Bossey (F) Veyrier nahe Genf. Hier gilt es zu beachten, dass eine kumulative Dissertation vorliegt. Im zitierten Artikel Braun/Zessin 2015 findet man diese beiden bekanntesten Gravierungen nämlich schon. Gämse sind selten. Bemerkenswert ist deren detailgetreue Wiedergabe. So bildeten die paläolithischen Menschen sogar den aufgestellten Gamsbart auf der Rückenlinie ab, was für das Imponiergehabe eines Männchens spricht. Böcke mit herausgestreckter Zunge sind am Flehmen. Bei den Moschusochsen – jeweils nur den Kopf darstellend – seien die berühmte «contour découpé» aus dem Kesslerloch bei Thayngen SH sowie eine ausdrucksstarke Vollskulptur aus Kalkstein erwähnt, die der Schweizer Archäologe Otto Hauser bei seinen Grabungen im Abri von Laugerie-Haute im Périgord vor Ausbruch des Ersten Weltkriegs übersehen hat und die erst 1922 von Denis und Elie Peyrony im Aushub geborgen wurde. Die Saigas sind zwar selten, aber mit ihren charakteristischen gewölbten Nasen unverkennbar. In der Höhle von Rouffignac (F) wird das Auge der Saiga durch eine kleine Silexknolle gebildet. Fast schon Star-Charakter haben die Auerochsen aus dem «Saal der Stiere» in Lascaux (F). Anhand der gezeichneten Geschlechtsmerkmale ist es dort auch nicht schwierig, die Kühe von den Stieren zu unterscheiden. Sehr häufig wurden Bisons (Wisent) dargestellt. Tiere mit aufgestelltem Schwanz sind erregt oder versuchen, lästige Mücken zu verjagen. In Altamira (E) finden sich eine liegende Kuh am Wiederkäuen sowie ein brüllendes Tier mit aufgerichtetem Kopf, in der Höhle von Pekárna in Mähren (CZ) zwei kämpfende Bullen in der Brunft.

Die *Cerviden* umfassen Rentier, Hirsch, Elch, Damhirsch, Reh und Riesenhirsch. Rentiere sind in der paläolithischen Kunst eher selten präsentiert, obwohl diese Tiere wichtige Fleischlieferanten waren und deren Geweihe, Felle und Zähne rege genutzt wurden. Am bekanntesten ist sicher die Gravierung eines wahrscheinlich brunftigen Männchens auf dem Lochstab aus dem Kesslerloch mit seinen offenen Nüstern, dem erhobenen Schwanz und dem eingezogenen Bauch. Mehrere gravierte Rentiere in Les Trois-Frères im Département Ariège (F) weisen Punkte auf dem Fell auf, was Ingmar M. Braun vermuten lässt, es handle sich um sog. «Pepper's patches», wie sie typisch für weibliche Tiere sind. Hirsche sind sehr häufig dargestellt. Alleine in der Höhle von Lascaux gibt es 90 Malereien

bzw. Gravierungen dieser Tierart. Hier vermisst man die Erwähnung der «schwimmenden Hirsche», die ja als paläolithisches «Daumenkino» interpretiert werden und eigentlich eine interessante Verhaltensweise nachzeichnen. Auch das Motiv röhrender Hirsch ist in der paläolithischen Kunst belegt. Bemerkenswert ist auch eine Hirschkuh mit säugendem Kalb aus der Cova de Parpalló südlich von Valencia (E).

Die *Elephantiden* bilden mit dem Mammut den eigentlichen Klassiker der Eiszeitkunst. Sie sind häufig sehr realistisch – bis hin zur wärmedämmenden Analklappe – abgebildet. Alleine in der Höhle von Rouffignac sind 158 Mammuts nachgewiesen, darunter die Begrüssung zweier alter Bullen.

Die *Rhinocerotiden* sind mit Woll- und Steppennashorn vertreten. Erwähnenswert sind die 17 gravierten Tiere auf Schieferplatten aus der magdalénienzeitlichen Freilandstation Gönnersdorf (D) am Rand des Neuwieder Beckens oder zwei sich gegenüberstehende Nashörner aus der Grotte Chauvet in der Ardèche (F). Nach Ansicht des Autors und Wolfgang Zessin handelt es sich bei den Darstellungen aus der Grotte Chauvet nicht – wie die Mehrheit der Forscher behauptet – um Wollnashörner, sondern um Steppennashörner. Bei den gegenüberstehenden Tieren könnte es sich entweder um zwei männliche Rivalen oder um ein Paar kurz vor der Paarung handeln. Das Wollnashorn im Schacht von Lascaux ist offensichtlich erregt bzw. wittert Gefahr, was sein erhobener Schwanz belegt.

Die *Ursiden* umfassen Braun- und Höhlenbär, allenfalls sogar den Eisbären. Sie sind verhältnismässig selten dargestellt. In der Höhle von Ekain im Baskenland (E) liegen vermutlich eine Eisbärin mit ihrem Jungen vor. Im Geissenklösterle auf der Schwäbischen Alb (D) fand sich eine Vollplastik aus Elfenbein, die einen aufrecht stehenden Bären zeigt. Es wäre denkbar, dass man dieses Tier in Angriffsposition, neugierig, in Verteidigungspose oder beim Markieren darstellen wollte.

Die *Feliden* bestehen aus Höhlenlöwen, Luchsen, Leoparden und Wildkatzen. In der Grotte Chauvet findet sich ein gepunktetes Tier, das wohl einen Schneeleoparden zeigt. Dort finden sich auch 75 Höhlenlöwen. Die Männchen dieser ausgestorbenen Tierart trugen anscheinend keine Mähnen, weil ein kurzhaariges Tier in dieser Höhle eindeutig mit einem Hodensack dargestellt wurde. Bemerkenswert sind die hintereinander gereihten Löwenköpfe, welche die «Filmtheorie» bzw. das «Daumenkino» in der paläolithischen Kunst untermauern.

Der Abschluss der Dissertation bilden *Ausgewählte Beispiele von Tierdarstellungen mit stilistischen Besonderheiten*, darunter Pferdedarstellungen mit Entenschnabelkopf, Mammuts mit bogenförmigem Bauch sowie schraffierte Hirschkuhe ...

Die vorliegende Publikation von Ingmar M. Braun bildet ein verdienstvolles Übersichtswerk zu paläolithischen Säugetierdarstellungen. Sie liefert zudem interessante Details zu charakteristischen Verhaltensweisen der eiszeitlichen Fauna und belegt darüber hinaus die genaue Beobachtungsgabe der damaligen Künstlerinnen und Künstler. Es fehlt allerdings eine Synthese, die aufzeigen könnte, weshalb die Menschen und warum gerade in dieser Detailtreue diese Tiere an die Felswände bannten oder in Form von Kleinkunst verewigten. Wie der Titel sagt, wurde lediglich eine Auswahl präsentiert. Worauf diese Selektion basiert, bleibt unklar. So vermisst man eine Statistik über den Gesamtbestand der dargestellten eiszeitlichen Faunenwelt. Trotzdem ist die kommentierte Bildersammlung sehr gelungen. Interessant sind auch die vielen Fotografien von heute lebenden Tieren in der Gegenüberstellung mit den prähistorischen Darstellungen. Die Publikation liest sich gut, ist klar strukturiert und gehört in jede Bibliothek von Freunden paläolithischer Kunst.

Urs Leuzinger